

L'éveil Normand

ECOLE DES SEMEURS. Le bonheur est dans la terre

Une nouvelle école va ouvrir à Beaumesnil très prochainement. Cette école s'adresse plus particulièrement aux décrocheurs scolaires qui pourront retrouver des couleurs en travaillant la terre. Production et vente maraîchères sont au programme.

Des décrocheurs scolaires qu'on raccroche au système, tel est l'objectif principal de l'Ecole des semeurs - association nouvellement créée - à Beaumesnil, commune déléguée de Mesnil-en-Ouche.

A l'origine du projet, on retrouve la dynamique Marie-Cécile Pennequin. « Nous, nous partons de zéro, dit-elle. L'idée, c'est de permettre aux décrocheurs de leur apprendre un métier. » Le « nous » implique qu'elle n'est pas seule à mener ce projet « d'école de production », une école bis dite de la seconde chance dont la particularité dans l'Eure est de proposer une formation « agricole » et non industrielle comme bien souvent.

aux postulants, une fois leur CAP de « vente-primeur » reconnu par l'Etat en poche : CAP à passer en candidat libre après deux années de formation au cours desquelles les élèves alterneront entre beaucoup de terrain et un peu de cours en classe à l'INME, établissement qui jouxte physiquement le terrain de l'école en création.

Devenir ouvrier horticole

Marie-Cécile et Lylian travaillent d'arrache-pied pour accueillir les premiers élèves de l'Ecole des semeurs dès le 4 novembre prochain. Ils s'affairent sur un terrain du château de Beaumesnil, juste à côté de l'église Saint-Nicolas de Beaumesnil.

La culture maraîchère bio est au centre du projet d'école. Le public cible : « Des jeunes de 15 ans en sortie de 3^e, comme pour celles et ceux des cursus scolaires en alternance. Il n'y a aucun critère de sélection si ce n'est la motivation. » Et de motivation, on n'en manque pas à l'Ecole des semeurs ! Les futurs élèves seront ame-



De haut en bas : Lylian Glinel, maître maraîcher ; et Marie-Cécile Pennequin, instigatrice de l'Ecole des semeurs.

nés à travailler en pleine terre et sous serre. « Travailler sur les cinq sens », sera le leitmotiv de l'école. Les pieds bien ancrés

au sol comme pour scruter sa bonne étoile. « Ce n'est pas obligé d'avoir décroché scolairement pour

intégrer l'école. Disons que ce cursus est plutôt adapté à des personnes qui ne sont pas à l'aise en cours et qui peuvent

présenter des problèmes de dyslexie, par exemple », explique Marie-Cécile. Le principe de cette école, ce qui fait « recette » et donne de bons résultats : « Tout est appliqué au terrain ; c'est très concret. Et tout l'intérêt est de mettre les jeunes en situation, notamment au contact des clients. C'est pourquoi nous allons procéder à de la vente directe, en circuit court, de notre production maraîchère. » Intégrer des « magasins de producteurs » fait également partie du projet de l'école.

Un maître pro en commerce va prendre en charge les 8 à 12 élèves par promotion afin de les aguerrir à la vente.

Tout repose sur un travail de « re-estime de soi » chez les jeunes. Ou comment dépasser certains freins de développement personnel par l'immersion dans le monde lié de l'apprentissage et du travail. Toute l'ambition de l'Ecole des semeurs peut être résumée à cela.

Benoît Négrier